



ARCHIVES OUVERTES,
ARCHIVES INSTITUTIONNELLES,
REVUES EN LIGNE :
VERS LE LIBRE ACCÈS
AUX RÉSULTATS DE LA RECHERCHE ?

13 avril 2006 :
2^e journée d'études

COMMUNICATION SCIENTIFIQUE
ET VALORISATION DE LA RECHERCHE
À L'HEURE D'INTERNET
un séminaire co-organisé par l'Urfist de Toulouse
et le SCD de l'Université Toulouse 1 Sciences sociales



Cette journée d'études s'inscrit dans le cadre du séminaire
« **Communication scientifique et valorisation de la recherche
à l'heure d'Internet** », qui se déroule sur trois journées :

- 21 octobre 2005 :

**L'édition électronique :
vers de nouveaux modes de valorisation de la recherche ?**

- 13 avril 2006 :

**Archives ouvertes, archives institutionnelles, revues en ligne :
vers le libre accès aux résultats de la recherche ?**

- Novembre 2006 :

**Droit d'auteur, copyright, licences *Creative commons* :
quel(s) espace(s) de diffusion des connaissances
et de circulation des savoirs ?**

Ce séminaire est tout particulièrement destiné aux enseignants,
chercheurs et doctorants de toutes disciplines.

2^e journée : 13 avril 2006

ARCHIVES OUVERTES, ARCHIVES INSTITUTIONNELLES, REVUES EN LIGNE : VERS LE LIBRE ACCÈS AUX RÉSULTATS DE LA RECHERCHE ?

Le mouvement dit « de l'Open Access » est né au début des années 90 du souhait des chercheurs d'une circulation immédiate et gratuite de leurs publications au sein de communautés restreintes. Auto-archivage et revues en libre accès deviennent désormais des vecteurs incontournables de la communication scientifique. Mais quelles sont les notions qui les fondent et quelles voies leur développement a-t-il empruntées ?

Dans un premier temps, cette journée précisera le contexte de l'*Open Access* :

- dans sa dimension historique : quelles ont été les motivations des initiateurs de ce mouvement ? Comment définit-il ses périmètres, entre revues en libre accès et auto-archivage ? Quels acteurs, individus ou institutions peut-on identifier ? Quels freins se sont manifestés, où en est-on aujourd'hui ?
- dans sa dimension « territoriale » : comment le mouvement de l'auto-archivage s'est-il développé à l'échelle de la planète, avec quelles différences de conception et de réalisation selon les pays ou les disciplines ?
- dans sa dimension économique : le modèle économique des revues est-il « bousculé » par l'Open Access, comment s'adapte-t-il, quels sont les modèles alternatifs ?
- dans ses incidences sur le modèle de validation des publications scientifiques : le système traditionnel est-il - ou doit-il être - remis en cause ?

Dans un deuxième temps, seront présentées quatre réalisations françaises majeures en la matière, afin d'examiner les différentes options retenues, que ce soit en matière de modèle économique, de types de publications (thèses, pré-publications, post-publications, revues...), de structuration et d'archivage du document, de modalités de validation...

Le troisième temps proposera un débat à partir des questions relatives aux problèmes fondamentaux de la recherche. Entre rapidité et fiabilité de la diffusion de l'information scientifique et des savoirs, comment les critères de qualité sont-ils modulés selon les pratiques disciplinaires ? À quelles conditions économiques le projet de gratuité d'accès à l'information est-il réalisable ? Les modes de validation de l'information dans ces nouveaux « réservoirs » sont-ils actuellement satisfaisants ? Quel pourrait/devrait être le rôle des institutions nationales et internationales en matière de libre accès aux publications scientifiques ?

Programme

8 H 45 ACCUEIL

M A T I N É E

LE DÉVELOPPEMENT DU LIBRE ACCÈS ET SES ENJEUX

9 H 15 - 9 H 30

***Introduction générale
Les archives ouvertes comme symptôme***

Jean-Max NOYER,
Maître de conférences en sciences de l'information et de la communication
À l'Université Paris 7 Denis-Diderot, Laboratoire Crics,
Professeur associé à l'École St Cyr Coëtquidan.
Co-fondateur des archives ouvertes @rchivesic (<http://archivesic.ccsd.cnrs.fr>)
et des archives ouvertes de laboratoire AOLab CrICS (<http://crics.ccsd.cnrs.fr>)

9 H 30 - 9 H 50

Publications scientifiques en accès libre : histoire et enjeux

Jean-Claude GUÉDON,
Professeur titulaire en littérature comparée à l'Université de Montréal,
Membre du CA de l'*Information program* de l'*Open Society Institute*,
Membre du CA de eIFL.net, une ONG œuvrant en faveur de plusieurs milliers
de bibliothèques dans cinquante pays pauvres ou en transition.

9 H 50 - 10 H

Questions de la salle

10 H - 10 H 20

Les meilleures Archives ouvertes dans le monde : le modèle à suivre et pourquoi

Hélène BOSC,
Chargée de mission INRA (ret.),
Responsable du groupe de travail « Science Publishing » de l'association
européenne Euroscience.

10 H 20 - 10 H 30

Questions de la salle

10 H 30 - 11 H

PAUSE

11 H - 11 H 20

Libre n'est pas gratuit : qui paye le libre accès ?

Annaïg MAHÉ,
Enseignante à l'Urfist de Paris.

11 H 20 - 11 H 30

Questions de la salle

11 H 30 - 11 H 50

Vers une remise en question des modalités d'évaluation des savoirs scientifiques ?

Muriel LEFEBVRE,
Maître de conférences en sciences de l'information et de la communication
à l'Urfist de Toulouse,
Chercheuse au Laboratoire d'études et de recherches appliquées en sciences
sociales (Lerass).

11 H 50 - 12 H

Questions de la salle

12 H - 13 H 45

DÉJEUNER LIBRE

A P R È S - M I D I

1. ZOOM SUR QUATRE RÉALISATIONS FRANÇAISES

- 13 H 45 - 14 H **HAL : Hyper Article en Ligne**
Daniel CHARNAY,
Directeur du Centre pour la communication scientifique directe (CCSD).
- 14 H - 14 H 15 **Présentation d'@rchiveSIC, archive ouverte en sciences de l'information et de la communication**
Gabriel GALLEZOT,
Maître de conférences en sciences de l'information et de la communication à l'Urfist de Nice Paca-C.
- 14 H 15 - 14 H 30 **Cyberthèses : un exemple d'archives ouvertes ?**
Jean-Paul DUCASSE,
Responsable scientifique du programme francophone Cyberthèses,
Directeur-adjoint du service général des Publications de l'Université Lumière-Lyon 2.
- 14 H 30 - 14 H 45 **Présentation de Revel@Nice, portail de revues en sciences humaines et sociales**
Marie-Luce RAUZY,
Coordinatrice éditoriale de Revel, site de publications électroniques de l'Université Nice-Sophia Antipolis.
- 14 H 45 - 15 H 15 Ces présentations seront suivies d'une table ronde modérée par Manuel DURAND-BARTHEZ,
Conservateur au SCD de l'université Paul-Sabatier Toulouse 3.
- 15 H 15 - 15 H 30 PAUSE
- 15 H 30 - 17 H 15 **2. TABLE RONDE :**
COMMENT GARANTIR L'ACCÈS UNIVERSEL
À L'INFORMATION SCIENTIFIQUE ET AUX SAVOIRS ?
Intervenants :
Hélène BOSC,
Jean-Claude GUÉDON,
Jean-Max NOYER.
- Modérateur :
Bertrand MONTHUBERT,
Maître de conférences en mathématiques à l'Université Paul Sabatier-Toulouse 3.
- 17 H 15 - 17 H 30 **Conclusion**

ARCHIVES OUVERTES,
ARCHIVES INSTITUTIONNELLES,
REVUES EN LIGNE :
VERS LE LIBRE ACCÈS
AUX RÉSULTATS DE LA RECHERCHE ?

LE DÉVELOPPEMENT DU LIBRE ACCÈS

ET SES ENJEUX

Introduction générale :
Les archives ouvertes comme symptôme

JEAN-MAX NOYER,

Maître de conférences en sciences de l'information et de la communication
à l'Université Paris 7 Denis-Diderot, Laboratoire CrICS,
Professeur associé à l'École St Cyr Coëtquidan,
Co-fondateur des archives ouvertes @rchivesic (<http://archivesic.ccsd.cnrs.fr>)
et des archives ouvertes de laboratoire AOLab CrICS (<http://crics.ccsd.cnrs.fr>).

- Quelles économies politiques des savoirs pour quelles sociétés ?
- Les intelligences et mémoires collectives en émoi.
- De l'importance stratégique des technologies intellectives,
de l'avenir des écritures, des archives ouvertes.

A travers ces trois thèmes, la contribution mettra en perspective les transformations qui affectent les modes de production, circulation, consommation des savoirs. Il s'agit de saisir les tensions qui travaillent la conception et la définition des espaces publics de l'enseignement et de la recherche. Les archives ouvertes, comme problème, sont un point d'entrée particulièrement intéressant pour penser les nouvelles économies politiques des savoirs et écologies cognitives qui sont en débat.

*Publications scientifiques en accès libre :
histoire et enjeux*

JEAN-CLAUDE GUÉDON,

Professeur titulaire en littérature comparée à l'Université de Montréal,
Membre du CA de l'Information program de l'Open Society Institute,
Membre du CA de eIFL.net, une ONG œuvrant en faveur de plusieurs milliers de
bibliothèques dans cinquante pays pauvres ou en transition.

Issu d'une crise dite « des périodiques » dans le milieu des bibliothèques,
le mouvement en faveur de l'accès libre a progressivement gagné
celui des chercheurs, puis celui des organismes soutenant la recherche
pour finalement atteindre le grand public et les milieux politiques.
Inversement, les maisons d'édition internationales et certaines grandes
associations scientifiques se sont opposées à cette évolution en jouant
de leurs grandes ressources financières et de leur expérience, considérable
lorsqu'il s'agit de faire pression sur des gouvernements.
Depuis l'Initiative de Budapest, en février 2002, les efforts en faveur
de l'accès libre ont eu tendance à s'harmoniser et mieux se coordonner,
donnant lieu globalement à deux stratégies :

1. la création de revues savantes ou scientifiques en accès libre,
ou la transformation de revues existantes en revues en accès libre ;
2. l'auto-archivage dans des dépôts en accès libre appropriés, thématiques,
disciplinaires, institutionnels ou centralisés.

En 2006, il est clair que le mouvement en faveur de l'accès libre est bien là
pour rester ; plus floue est l'importance finale qu'arborera ce mouvement.

Verrons-nous un mouvement résolument marginal, sorte de conscience
minoritaire de la publication scientifique ?

Inversement, peut-on espérer un mouvement qui, en fin de compte, occupera
tout ou l'essentiel du terrain ?

Quels sont les moyens possibles pour obliger et/ou inciter à l'essor de l'accès libre ?

Tels seront les thèmes qui apparaîtront dans la dernière partie
de cette présentation.

Les meilleures Archives ouvertes dans le monde : le modèle à suivre et pourquoi

HÉLÈNE BOSC,
Chargée de mission INRA (ret.),
Responsable du groupe de travail « Science Publishing » de l'association européenne Euroscience.

L'Initiative de Budapest¹, lancée en février 2002, définit le libre accès aux résultats de la recherche comme l'accès immédiat à une publication dès sa parution, sans décalage ni embargo. La production antérieure est importante certes, mais la cible principale du mouvement pour le Libre Accès (LA) c'est la production courante et future.

Aussi, qu'est-ce qu'une archive « exemplaire » ? C'est une archive bien remplie. La réussite d'une archive se mesure à son taux de remplissage par rapport à la production scientifique de l'institution qui l'abrite, par an, puisque l'accessibilité des documents récemment publiés est la référence du LA. Si on estime actuellement que seulement 15% de la production scientifique des institutions de recherche est auto-archivée spontanément, quelques rares archives dans le monde atteignent pourtant le taux de 100%. Il s'agit des Universités de Southampton, de Minho, de Zurich, du Queensland University Technology et du CERN. Le secret de cette réussite est simple et peut être appliqué partout : les responsables ont exigé que leurs chercheurs auto-archivent leurs travaux : <http://www.eprints.org/openaccess/policysignup/> Et les sondages internationaux et pluridisciplinaires ont montré que 95% des chercheurs sont prêts à auto-archiver si leur organisme le demande : <http://eprints.ecs.soton.ac.uk/10999/>.

Car la corvée est légère : si le dépôt du premier article ne prend déjà que onze minutes, pour les articles suivants, le temps est encore inférieur : <http://eprints.ecs.soton.ac.uk/10688/>

Ces universités tirent un bilan positif quant à la visibilité des travaux des chercheurs qui, ainsi diffusés, sont davantage cités (jusqu'à trois fois plus). Ce rayonnement augmente le prestige de l'université et l'impact des recherches qui y sont conduites.

L'incitation à l'auto-archivage peut également émaner des organismes qui financent la recherche, comme le montrent les prises de position des Research Councils UK (RCUK), du Wellcome Trust et des National Institutes of Health (NIH).

Une politique forte est essentielle car les bénéfices du Libre Accès permettent non seulement le progrès scientifique mais contribuent aussi au positionnement international des chercheurs et de leur institution.

¹ Budapest Open Access Initiative : <http://www.soros.org/openaccess/fr/read.shtml>

Libre n'est pas gratuit : qui paye le libre accès ?

ANNAÏG MAHÉ,
Enseignante à l'Urfist de Paris.

Libre ne veut pas dire gratuit.

Développé à la fois dans un contexte de nouvelles possibilités technologiques et de crise économique de la littérature scientifique, le libre accès propose de nouveaux modèles économiques.

Dans cette période de transition et d'expérimentation, comment fonctionne le « paiement par l'auteur » pour les revues en libre accès ?

Qu'en est-il pour les pays en voie de développement ?

Qui paye quoi et quelle est la viabilité de ces modèles ?

*Vers une remise en question des modalités
traditionnelles
d'évaluation des savoirs scientifiques ?*

MURIEL LEFEBVRE,

Maître de conférences en sciences de l'information et de la communication à
l'Urfist de Toulouse,
Chercheuse au Laboratoire d'études et de recherches appliquées en sciences
sociales (Lerass).

La rédaction de publications constitue l'une des activités essentielles de tout chercheur. Ces publications ont souvent plusieurs rôles : au-delà d'une fonction initiale de diffusion de l'information scientifique au sein d'une communauté scientifique donnée, une publication peut être utilisée par son auteur pour s'assurer la paternité d'un résultat, comme support de valorisation d'une recherche ou encore comme instrument de validation des résultats proposés. C'est cette dernière dimension qui va nous intéresser plus spécifiquement.

Plusieurs systèmes d'évaluation coexistent depuis une quarantaine d'années, renvoyant selon les cas à une expertise par les pairs (*peer-reviewing*) avant publication ou à une mesure de l'impact d'un article, par la mesure des citations par exemple, après publication dans une revue.

Ces deux systèmes font actuellement l'objet de nombreuses critiques par les chercheurs de toutes disciplines et plusieurs initiatives ont été développées, utilisant les ressources électroniques (que ce soit les revues électroniques en libre accès ou les archives ouvertes, véritables « réservoirs » de pré-publications), pour rendre toutes les étapes de la procédure d'évaluation transparentes et plus interactives.

Après une brève présentation des systèmes traditionnels d'évaluation, nous exposerons les différentes alternatives récemment développées et leurs usages par des chercheurs de disciplines variées (en sciences expérimentales mais également en sciences humaines et sociales). Nous verrons ainsi émerger les valeurs qui sont aujourd'hui données en référence par les scientifiques ainsi que les effets cognitifs et sociaux de ces nouvelles procédures d'évaluation sur les modalités de production des savoirs.

ZOOM

SUR QUATRE RÉALISATIONS FRANÇAISES

HAL : Hyper Article en Ligne

DANIEL CHARNAY,

Directeur du Centre pour la communication scientifique directe (CCSD).

Le Centre pour la communication scientifique directe (CCSD) a été créé en juillet 2000 au sein du CNRS, dans le but de mettre en place des archives ouvertes, véritables bibliothèques électroniques de documents scientifiques en accès libre et gratuit. Fondé sur les principes de l'archive ArXiv de Paul Ginsparg, HAL est lancé en 2001 avec une volonté affirmée de servir le plus largement possible les scientifiques de toutes disciplines. Depuis cette époque pionnière, des évolutions notables ont assuré à HAL une reconnaissance et une pérennité grandissantes.

Fort de plus de 19 000 documents et d'un accroissement de 1 000 documents par mois, HAL se positionne d'une part comme un outil moderne de communication scientifique entre les chercheurs et, d'autre part, comme un instrument puissant donnant aux institutions la possibilité de mesurer, d'extraire et d'utiliser l'ensemble des références de leur production scientifique. Voici quelques principes de cette archive, qui seront discutés plus avant lors de l'exposé :

- le dépôt est ouvert à tous les chercheurs, quel que soit leur institution ou leur pays, une inscription sans formalité est suffisante ;
- un article déposé n'est pas soumis à validation scientifique, mais le niveau attendu est celui d'un article qui pourrait être soumis dans une revue à comité de lecture ;
- la règle étant que les auteurs ne peuvent, de leur propre autorité, retirer un article, plusieurs versions d'un même article peuvent être déposées ;
- les métadonnées recueillies lors du dépôt sont choisies afin d'identifier parfaitement l'appartenance des auteurs à leurs diverses institutions. De ce choix découlent toutes les possibilités d'extraction de listes, de vues institutionnelles, etc. ;
- le dépôt concerne indifféremment les articles publiés (publications) ou non publiés (prépublications).

Né au CNRS, HAL s'inscrit aujourd'hui dans de multiples partenariats avec les autres institutions (EPST, CPU...)

Par ailleurs, dans le cadre du projet européen DRIVER, l'archive HAL sera rendue visible au travers du réseau européen des archives ouvertes.

Site : <http://hal.ccsd.cnrs.fr/>

Présentation d'@rchiveSIC, archive ouverte en sciences de l'information et de la communication

GABRIEL GALLEZOT,

Maître de conférences en sciences de l'information et de la communication à l'Urfist Paca-C.

Rendre visibles et accessibles les travaux en sciences de l'information et de la communication (SIC) n'est pas chose aisée, notamment en raison de l'hétérogénéité de notre champ, de la multiplicité des revues, de leur absence dans les bases de données et dans les BU...

Visant à développer une dynamique entre chercheurs de ces disciplines, @rchiveSIC s'inscrit dans le mouvement mondial des archives ouvertes. Elle offre à ces travaux, depuis mai 2002, une visibilité internationale, en particulier dans l'espace francophone, par le biais des moissonneurs OAI, mais aussi grâce à une bonne indexation de ses articles par les principaux moteurs de recherche du Web.

Les chercheurs en SIC peuvent y déposer leurs articles, dans les domaines proposés. La validation des dépôts est effectuée par plusieurs collègues modérateurs qui contrôlent la qualité du fichier et le classement thématique de l'article. Cette modération n'a pas l'évaluation du contenu scientifique pour objectif.

En outre, @rchiveSIC propose à chaque déposant la consultation des statistiques de téléchargement de ses articles.

Créée grâce au concours du CCSD et d'initiatives individuelles de chercheurs, cette archive est désormais hébergée sur la plate-forme HAL.

Ce projet est vivant, il appartient aux chercheurs en SIC de le développer collectivement.

Site : <http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/>

Cyberthèses : un exemple d'archives ouvertes ?

JEAN-PAUL DUCASSE,

Responsable scientifique du programme francophone Cyberthèses,
Directeur-adjoint du service général des Publications
de l'Université Lumière-Lyon 2.

Cyberthèses est un programme francophone qui a bénéficié du soutien financier constant des instances intergouvernementales de la francophonie.

Il est installé et utilisé essentiellement en France et en Suisse à Genève, en Afrique francophone et dans l'océan Indien. Par la suite ce programme a essaimé en Amérique latine à partir de la bibliothèque de l'université du Chili à Santiago, jusqu'en Colombie, Pérou, Équateur et Argentine.

Le point fort de cette application repose sur la structuration logique du document thèse, en s'appuyant sur une description technique du document (DTD) : la TEILite, qui permet de produire des documents au format XML. Ce format pivot garantit la pérennité de l'archivage du document, son accessibilité et sa diffusion, indépendamment des plates-formes logicielles existantes, car le programme repose sur des outils logiciels libres et respecte les normes et les standards ouverts. La puissance de l'environnement XML autorise des utilisations du document électronique qui ne sont pas possibles sous d'autres formats.

L'utilisation de cet outil diffère selon les régions et les institutions, mais un point commun demeure : le respect des normes de signalement et de production de métadonnées, qui permettent la compatibilité avec le protocole OAI-PMH (Open Archives Initiative Protocol for Metadata Harvesting).

Il a été possible de constituer un réseau de sites et de portails des thèses, qui sont des objets scientifiques spécifiques, mais qui, en étant compatibles OAI, sont signalées et indexées par les principaux moteurs et outils de recherche utilisés par la communauté scientifique.

On posera en conclusion la question de savoir si la diffusion des thèses correspond à la logique des archives ouvertes et de l'auto-archivage.

Site : <http://www.cybertheses.org/>

Présentation de Revel@Nice, portail de revues en sciences humaines et sociales

MARIE-LUCE RAUZY,

Coordinatrice éditoriale de Revel,
site de publications électroniques de l'Université Nice-Sophia Antipolis.

Dès le départ, l'ambition du site « Revel » était plus institutionnelle que technologique. Il s'agissait de doter l'Université de Nice-Sophia Antipolis d'un outil de publication électronique dans l'esprit des « archives institutionnelles ouvertes » et de faire des choix technologiques en conséquence.

Les caractéristiques de Revel@Nice s'appuient sur l'« état de l'art » en termes de fonctionnalités et de formats mais ont intégré en cours de réalisation un certain nombre de particularités liées d'une part à la spécificité de l'insertion de Revel dans le paysage des portails de revues électroniques françaises, et d'autre part à l'expression des attentes des utilisateurs académiques de la plate-forme.

Son caractère de site institutionnel induit une plus grande ouverture à différents types de publications périodiques que d'autres plate-formes et pose une exigence d'interopérabilité effective répondant à la logique essentiellement disciplinaire du chercheur-lecteur.

Nous présenterons l'outil aux plans technique et éditorial. Car nous sommes persuadée qu'une bonne connaissance des fonctionnements favorise l'appréhension de leurs implications technologiques et politiques. S'élargit ainsi la diffusion de compétences initialement cloisonnées, pour une mise en synergie des réseaux existants ou en cours d'élaboration.

L'objet de cette communication participe donc de nos efforts de mise en relation de l'outil avec un paysage en évolution. En effet, la pérennisation du portail niçois passe sans aucun doute par une association ou un partenariat plus étroit avec d'autres outils nationaux.

Site : <http://revel.unice.fr/>

TABLE RONDE :

COMMENT GARANTIR L'ACCÈS UNIVERSEL

À L'INFORMATION SCIENTIFIQUE

ET AUX SAVOIRS ?

Intervenants :
Hélène BOSC,
Jean-Claude GUÉDON,
Jean-Max NOYER.

Modérateur :
Bertrand MONTHUBERT.

Table ronde :
Comment garantir l'accès universel
à l'information scientifique et aux savoirs ?

Modérateur :

BERTRAND MONTHUBERT,
 Maître de conférences en mathématiques
 à l'Université Paul Sabatier-Toulouse 3.

Depuis l'initiative d'une avant-garde structurée, il y a quinze ans, le libre accès aux résultats de la recherche ne cesse de se développer : grâce à des soutiens institutionnels (déclarations de Bethesda, de Budapest, de Berlin...) qui vont parfois jusqu'au financement de publications en Open Access, grâce aux chercheurs qui auto-archivent leurs articles ou les publient dans des revues en accès libre, et grâce, bien sûr, à des outils techniques performants. Toutefois, ce développement soulève plusieurs questions fondamentales, que cette table-ronde tentera d'éclairer.

Tout d'abord, quels liens la philosophie de l'*Open Access* entretient-elle avec les problématiques générales de la diffusion scientifique ? Le récent rapport des États généraux de la recherche repositionne la connaissance scientifique comme bien public. Affirmant que : « (...) nul ne peut [en] être exclu car la publication en assure le libre accès (...) », le rapport précise que : « Cette notion d'accès libre à la connaissance scientifique par le biais de la publication demeure à ce jour un enjeu considérable, notamment pour les scientifiques travaillant dans les pays en "développement".² »

Mais le modèle économique dit de « l'auteur-payeur » ne risque-t-il pas de se révéler prohibitif pour des disciplines mal financées, ou pour certains pays ? Et si n'est librement accessible qu'une partie de l'information scientifique - et la plus récente, en dépit de la validité de bien des articles anciens - quel sens l'*Open Access* conserve-t-il ? Par delà les programmes institutionnels de rétro-numérisation en cours, les auteurs peuvent-ils contribuer à l'élargissement de la rétro-diffusion, sur le modèle du *peer-to-peer* ?

Par ailleurs, la possibilité d'accès à un volume croissant de connaissances constitue-t-elle un bénéfice pour la recherche ou une « pollution » ? Les articles en libre accès bénéficient d'un impact croissant. Mais l'*Open Access* s'accompagne-t-il d'une réflexion sur les critères quantitatifs et qualitatifs de publication ? Entre auto-archivage et révision par les pairs, voit-on émerger de nouveaux modèles d'évaluation ?

Enfin, si de nombreux chercheurs pratiquent la mise en ligne de leurs travaux, peu sont ceux, pour l'instant, qui fondent leur démarche sur un choix éclairé, prenant en compte les problématiques d'accès, de coût et de qualité. Comment élargir la conscience de ces enjeux pour la diffusion des connaissances ?

² Les États Généraux de la recherche, éditions Tallandier, 2004, p. 110, ou en accès libre sur <http://cip-etats-generaux.apinc.org/IMG/pdf/synthese-finale-EG.pdf>

LES INTERVENANTS

HÉLÈNE BOSCH,
 Chargée de mission INRA (ret.),
 Responsable du groupe de travail « Science Publishing » de l'association européenne Euroscience.
 hbosc@tours.inra.fr

DANIEL CHARNAY,
 Directeur du Centre pour la communication scientifique directe (CCSD).
 charnay@in2p3.fr

JEAN-PAUL DUCASSE,
 Responsable scientifique du programme francophone Cyberthèses,
 Directeur-adjoint du service général des Publications
 de l'Université Lumière-Lyon 2.
 jean-paul.ducasse@univ-lyon2.fr

MANUEL DURAND-BARTHEZ,
 Conservateur au SCD de l'Université Paul Sabatier-Toulouse 3
 barthez@cict.fr

GABRIEL GALLEZOT,
 Maître de conférences en sciences de l'information et de la communication
 à l'Urfist Paca-C.
 gallezot@unice.fr

JEAN-CLAUDE GUÉDON,
 Professeur titulaire en littérature comparée à l'Université de Montréal,
 Membre du CA de l'*Information program* de l'*Open Society Institute*,
 Membre du CA de eIFL.net, une ONG œuvrant en faveur de plusieurs milliers de
 bibliothèques dans cinquante pays pauvres ou en transition
 jean.claude.guedon@umontreal.ca

MURIEL LEFEBVRE
 Maître de conférences en sciences de l'information et de la communication
 à l'Urfist de Toulouse,
 Chercheuse au Laboratoire d'études et de recherches appliquées en sciences
 sociales (Lerass).
 Muriel.Lefebvre@univ-tlse1.fr

ANNAÏG MAHÉ,
 Enseignante à l'Urfist de Paris.
 mahe.annaig@wanadoo.fr

BERTRAND MONTHUBERT,
 Maître de conférences en mathématiques
 à l'Université Paul-Sabatier Toulouse 3.
 bertrand@monthubert.net

JEAN-MAX NOYER,
 Maître de conférences en sciences de l'information et de la communication
 à l'Université Paris 7 Denis-Diderot, Laboratoire Crics,
 Professeur associé à l'École St Cyr Coëtquidan.
 Co-fondateur des archives ouvertes @archivesic (<http://archivesic.ccsd.cnrs.fr>)
 et des archives ouvertes de laboratoire Aolab Crics (<http://crics.ccsd.cnrs.fr>)
 jean-max.noyer@ext.jussieu.fr

MARIE-LUCE RAUZY,
 Coordinatrice éditoriale de Revel,
 site de publications électroniques de l'Université Nice-Sophia Antipolis.
 mlrauzy@unice.fr

COMITÉ D'ORGANISATION

Urfist de Toulouse :

ÉLISABETH LACOMBE,
Conservateure.
urfist@cict.fr

MURIEL LEFEBVRE,
Maître de conférences en sciences de l'information et de la communication,
Chercheuse au Laboratoire d'études et de recherches appliquées en sciences sociales
(Lerass).
Muriel.Lefebvre@univ-tlse1.fr

FRANÇOIS MAGNAN,
Formateur Urfist.
Francois.Magnan@univ-tlse1.fr

Service commun de la documentation de l'Université Toulouse 1 Sciences sociales :

CLAIRE BEAUDÉAN,
Ingénieur d'études en édition scientifique,
responsable des publications électroniques.
Claire.Beaudean@biu-toulouse.fr

MAGALI PERBOST,
Conservateur,
responsable des ressources numériques.
magali.perbost@univ-tlse1.fr

Secrétariat :

FRANÇOISE FEREC
urfist@univ-tlse1.fr

NADINE REGAGNON
Nadine.Regagnon@univ-tlse1.fr

Coordination éditoriale technique :

CLAIRE BEAUDÉAN,
Ingénieur d'études en édition scientifique,
responsable des publications électroniques.
Claire.Beaudean@univ-tlse1.fr

REMERCIEMENTS

Pour l'aide précieuse qu'ils lui ont apportée, le comité d'organisation tient à exprimer sa reconnaissance à :

MANUEL DURAND-BARTHEZ,
BERTRAND MONTHUBERT.

Ainsi qu'à tous les services de l'université Toulouse 1 Sciences sociales.